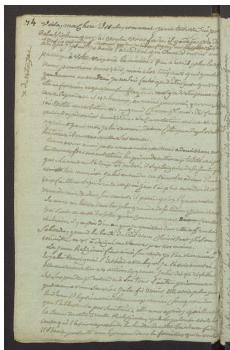


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

« Voilà, ma chère Ursule, comment je me trouve ici [pour] de la violence que j'ai voulu vous faire. Il y a déjà près d'un an que j'y suis. Je suis cependant charmé qu'on m'ait enfermé dans un cachot si [voisin] du vôtre et je bénis l'accident qui vient d'ouvrir un passage à votre voix et à la mienne. Que n'est-il plus large ! Nous pourrions nous voir ; mais c'est toujours quelque [chose] que de nous entendre. Je ne suis fâché que d'être cause que vous êtes enfermée, et que vous souffrez tant malgré votre [prime innocence]. Cependant il est heureux, au moins pour moi, que vous [soyez] ici. Votre conversation est un grand charme pour moi. » Tel fut le récit du prisonnier mon voisin. Sa conversation était aussi un agrément pour moi. Je lui racontai, de mon côté, ma déplorable histoire. Il me renouvela ses excuses.

Nous avons ainsi passé une année, en nous adoucissant mutuellement, par nos entretiens, les peines de notre captivité réciproque. La mort me l'a trop tôt enlevé. Il se plaignait de sa santé qui était très mauvaise. Je l'ai entendu me faire ses adieux d'une voix faible et sépulcrale, et puis je ne l'ai plus entendu. Il est venu du monde dans son cachot. Il paraît qu'on l'y a enterré. Sa mort me laissa dans la plus grande désolation. Je me retrouvai seule et aussi désolée qu'au commencement de ma cruelle réclusion. Il y a près d'un an que je gémissais dans cette affreuse solitude, quand la bonté du Ciel vous choisissant pour son ministre, monseigneur, a

daigné me sauver par vos mains.

La jeune religieuse finit ainsi son récit. Je l'en remerciai et je lui temoignai l'intérêt avec lequel je l'avais écoutée. Elle me renouvela ses actions de grâces. Je lui dis qu'il fallait les suspendre pour entendre à son tour l'autre prisonnière l'autre prisonnière que nous avions sauvée. Je la fis venir. Elle était plus jeune et d'une physionomie beaucoup moins choquante que l'abbesse sa persécutrice. Elle nous apprit qu'elle était qu'elle était la sœur de cette cruelle religieuse, que sa jalousie était [la] cause qui l'avait exposée à la haine de cette barbare fille. Il s'était présenté un épouseur dans la famille, qui ne voulait

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_152.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.65 Mo

Dimensions : 1384 x 2121 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4650>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025